

2019-02-24,

## Septième dimanche ordinaire C-2019

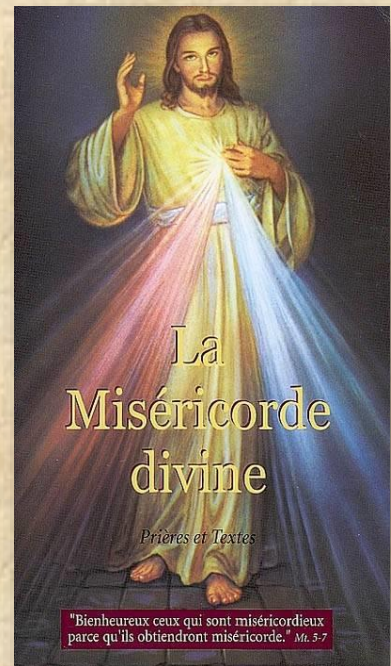
---

### DOIT-ON VRAIMENT ALLER JUSQUE LÀ ?

#### DES DEMANDES INSENSÉES ?

Si je vous demandais : Lorsque quelqu'un nous fait du tort, ne trouvons-nous pas tout à fait normal d'exiger réparation? Lorsque quelqu'un nous frappe, est-ce qu'on reste en position de recevoir un autre coup? Lorsque quelqu'un nous blesse ne trouvons-nous pas normal nous défendre? Est-ce qu'on pardonne facilement? Devant la violence que faisons-nous? Est-ce qu'on ne dit pas : n'attaque pas mais défends-toi?

En fait devant cette réalité quotidienne de la violence, l'agression verbale, physique, devant les conflits, nous trouvons normal de nous défendre et, si cela devient nécessaire, d'attaquer pour sauver notre personne et notre dignité. Mais en même temps nous disons que nous sommes d'accord avec le commandement de l'amour que Jésus nous propose de vivre : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé. » En fait nous disons oui à ce commandement mais intérieurement nous ajoutons, « *dans les limites du raisonnable.* »



#### L'AMOUR AU-DELÀ DU RAISONNABLE

Pourtant la parole de Dieu aujourd'hui nous appelle au-delà du raisonnable. La première lecture nous donne un exemple. David a la plus belle occasion de se débarrasser de son ennemi, Saül. Il était de règle de le faire, personne ne l'aurait blâmé. Pourtant il pardonne. Et l'évangile, dont nous avons lu un extrait pousse plus loin encore cette option. Reprenons encore une fois les mots mêmes de Jésus : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, à celui qui*

*te frappe sur une joue, présente l'autre, à celui qui te prend ton manteau, laisse prendre ta tunique, donne à quiconque te demande. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous faites-le aussi pour eux. » Et au nom de quoi Jésus demande-t-il cela à ses disciples? Le dernier paragraphe du texte de l'évangile nous éclaire là-dessus. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. (Il est bon pour les ingrats et les méchants) Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez et vous serez pardonnés. Donnez et vous recevrez une mesure bien tassée, secouée, débordante... ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous ».*

La logique de Jésus est différente du simple bon sens. Il est venu pour inaugurer le règne de Dieu sur terre. Ce royaume ne se gère pas de la même manière qu'un royaume humain, il obéit à une seule règle : l'amour de l'autre. Lui seul peut changer quelque chose dans les rapports entre les humains. Jésus par toute sa vie le montrera. Il est un non violent et l'évangile devient comme la grande chartre de la non-violence. Jésus se refuse à ajouter même un soupçon de mal au mal qui existe déjà dans le monde, même il le paiera de sa vie. Tous les chrétiens et les chrétiennes sont appelés à vivre cet amour gratuit qui donne sans attendre de retour, et cela, pour transformer le monde. C'est un peu comme si Jésus nous disait : « Il faut que quelqu'un



commence à changer les règles du jeu. La violence engendre la violence, la haine engendre la haine, la querelle engendre la querelle. Si un jour on veut changer quelque chose à cela, il faut que quelqu'un commence à répondre autrement. » Et c'est cela que Jésus a fait et c'est ce qu'il demande à ses disciples.

## **EN CONSÉQUENCE**

Donc on ne peut pas se soustraire à cette demande de Jésus si nous nous disons de ses disciples. Nous avons ici un peu comme un thermomètre pour prendre la température de notre vie chrétienne, un peu comme un test pour vérifier où nous en sommes. Chacun et chacune pourrait se demander : comment je réagis avec celui ou celle qui ne me rend pas mon amour, celui qui m'agresse, qui me frappe, me vole, me méprise, me traite comme un moins que rien ? Est-ce que je l'aime, c'est-à-dire est-ce que je lui rends le bien pour le mal qu'il me fait ? Je crois inutile de donner des exemples. Nous constaterons sans doute que nous avons du chemin à faire. Nous constaterons également que chrétiens et chrétiennes, disciples vrais de Jésus, nous ne le sommes jamais ; nous le devenons.

Est-ce à dire que cela est impossible ? Ne capitulons pas trop vite. Jésus en nous demandant d'agir comme le Père, nous montre que c'est possible. Il a ouvert le chemin et il reste avec nous pour le faire. Nous sommes ici en train de célébrer l'eucharistie. Nous nous confrontons à sa parole qui nous interpelle, qui nous brasse un peu, comme on le dit fréquemment. Le Seigneur continue de compter sur nous, même si nous ne sommes pas parfaits. Il nous donne le moyen de répondre. Lorsque nous communions, c'est la force de son amour qui vient en nous. Laissons-la nous habiter. Laissons-la habiter notre amour, notre patience, notre compassion. Nous serons peut-être surpris et surprises de ce qui pourra sortir de nous, de nos gestes, de nos actions. Prenons ce risque, nous y sommes expressément invités aujourd'hui.